

Petit hommage à Maman le jour des obsèques au Père Lachaise – 5 juillet 2019

D'abord un petit mot pour les personnes qui ont remarquablement accompagné Maman ces 4 dernières années : les infirmières et auxiliaires de vie qui sont passées chez elle tous les jours, son médecin, très disponible, et depuis février de cette année, tous les personnels de la Maison de Retraite Alquier Debrousse à la Porte de Bagnolet. Merci.

Pour le prénom, Maman, c'est Hélène officiellement, Linette pour la famille, Annette professionnellement...

Pour le nom, elle est née Hirsch, celui de son père, elle est fille de Bernheim, le nom de ma grand-mère sur le livret de famille, légalement, elle est Houzet depuis 1957 nom utilisé depuis 1940 (nom choisi par mon grand-père dans l'annuaire du Nord), et j'aurais pu, à une autre époque, s'il avait pu me reconnaître, m'appeler Joel Hilsum...

A travers cette diversité, c'est l'histoire de Maman et son parcours depuis 1920 dans le XXème siècle et au-delà !

Issue d'une famille juive, certes, mais complètement athée dans son éducation, devenue communiste pendant la résistance et attachée au Parti, lectrice de l'Huma (si elle arrivait à temps avant la fermeture du kiosque !), allant à ses réunions de cellule, humaniste et révolutionnaire...

Géographiquement, elle a habité Lille avant-guerre, ses parents l'ont amené à Souillac pendant la clandestinité. C'est là qu'elle a rencontré Charley, mon père, l'amour de sa vie, décédé trop vite en 1965. Elle vit à Paris à partir de 44. D'abord, à l'hôtel de Suède, dans une chambre donnant sur les jardins de l'Hôtel Matignon (quartier où elle rêvait de retourner habiter), puis rue Rémy Dumoncel dans le XIVème où je suis né puis rue Laugier et boulevard Pereire tout le temps de ma scolarité, enfin à partir de 1972, rue Augereau dans le VIIème.

Ses parents avaient décrété que l'école n'était pas faite pour elle, son frère, Raymond et le fils d'une amie de la famille. Ils ont organisé des cours à domicile. Probablement, la 1^{ère} au lycée puis l'école des Beaux-Arts de Lille.

A Souillac, pendant la guerre, le maquis du Lot dirigé par mon père avait aussi une grosse activité culturelle. Ses membres se retrouvaient pour des cours d'histoire, d'économie, d'anglais, allant jusqu'à faire la traduction d'un livre de Stevenson. J'ai retrouvé des cahiers de ses prises de notes.

Montée à la libération à Paris, elle devient journaliste et fait des reportages pour Vaillant, Vaillantes, (un journal pour chaque sexe comme l'organisation des JC jusqu'en 68 !), elle écrit pour Regard, Ce Soir et autres journaux communistes... Entre autres, il y aura des articles sur la révolution française, Marie Curie, les corons, les paysans des montagnes Corse, sur les pêcheurs du Nord, la sidérurgie anglaise... et même la cuisine qui n'était pas son fort ! Elle prend des cours collectifs de peinture avec un professeur nommé Lucien Lautrec.

Elle aime la vie de groupe caractéristique de cette époque. Que cela soit les week-ends dans les environs de Paris où le camping au bon air ou l'alpinisme dans la vallée de Chamonix. Elle grimpera en haut du Peigne, ce qui demande sacrément de l'entraînement ! Sportive et un peu risque tout, elle joue au tennis avec son service à la cuillère (le dimanche matin avec mon père), Linette a été championne junior de Lille, et elle fait du ski où on peut la voir avec un dossard de compétition.

Au début des années 50, elle travaille à La Demeure, le magasin de Madeleine David et Denise Majorel qui contribue au renouveau de la tapisserie et à la création contemporaine. Dans la galerie, elle y fait son petit coin consacré aux objets et à l'artisanat.

En mai 1958, il y a la guerre d'Algérie, le coup d'état de De Gaulle mais aussi la naissance de La Porte Ouverte au 201 rue St Honoré. C'est comme un 2^{ème} enfant et je l'appelle d'ailleurs « ma petite sœur » ! Pas d'heure, toujours disponible, le client est roi et les goûts de Maman la règle ! On ira en week-end voir ou découvrir les artistes et artisans dans la banlieue parisienne mais aussi autour du village de potiers de La Borne près de Sancerre ou vers Nantes par exemple... Grès, bois, métal... vaisselle, décoration, bijoux... il y a le choix !

On ne peut pas dire qu'elle était une commerçante rigoureuse. Progressivement, elle orientera les ventes vers les jouets et objets pour l'enfant. Durant les années 80, le magasin déménagera rue de Bellefond près du métro Poissonnière... et fermera définitivement. Jusqu'en 2010, avec ses sacs et sa petite voiture remplie à craquer, elle fera de la diffusion de cartes, d'affiches...

Jusqu'au bout, elle était toujours prête à découvrir de nouvelles personnes, à parler, à apprendre... et à rire... dans le métro, le bus, dans la rue... le plus souvent avec des jeunes.

Toujours active, courant et ratant régulièrement les marches des trottoirs sans jamais se faire mal... Attentive aux goûts de chacun, son fils, ses 4 petits enfants, ses 3 arrières petits-enfants, mes compagnes... Il y a les cadeaux mais aussi les coups de téléphone à n'importe quelle heure : il faut écouter telle émission à la radio, regarder telle émission à la télé...

Elle se passionne aussi pour la photo et va au labo les développer, les améliorer puis les encadre...

Venant en métro, souvent tard, très tard, d'École Militaire à Place des Fêtes, la dernière fois pour mon anniversaire, il y a 4 ans... un coup de sonnette à 10h du soir... Cette fois-là, je n'ai pas été un fils indigne, je l'ai ramenée chez elle en voiture !